

« m'acceptes pour conducteur, je t'y aurai bientôt
« menée. »

« Conduis-moi donc, » dit ÈVE.

Le serpent, guide, roule rapidement ses anneaux, et les fait paraître droits quoique entortillés, prompt qu'il est au crime. L'espérance l'élève, et la joie enlumine sa crête : comme un feu follet, formé d'une onctueuse vapeur que la nuit condense et que la frigidité environne, s'allume en une flamme par le mouvement (lequel feu accompagne souvent, dit-on, quelque malin esprit); voltigeant et brillant d'une lumière trompeuse, il égare de sa route le voyageur nocturne étonné; il le conduit dans des marais et des fondrières, à travers des viviers et des étangs où il s'engloutit et se perd loin de tout secours : ainsi reluisait le serpent fatal et par supercherie menait ÈVE, notre mère crédule, à l'arbre de prohibition, racine de tout notre malheur. Dès qu'elle le vit, elle dit à son guide :

« Serpent, nous aurions pu éviter notre venir ici,
« infructueux pour moi, quoique le fruit soit ici en
« abondance. Le bénéfice de sa vertu sera seul pour
« toi; vertu merveilleuse en vérité, si elle produit de
« pareils effets! Mais nous ne pouvons à cet arbre,
« ni toucher, ni goûter : ainsi DIEU l'a ordonné, et il
« nous a laissé cette défense, la seule fille de sa Voix :
« pour le reste, nous vivons loi à nous-mêmes; notre
« raison est notre loi. »

Le tentateur plein de tromperie répliqua :

« En vérité! Dieu a donc dit que du fruit de tous
« les arbres de ce jardin vous ne mangerez pas, bien
« que vous soyez déclarés seigneurs de tout sur la
« terre et dans l'air? »

ÈVE encore sans péché :

« Du fruit de chaque arbre de ce jardin nous pou-
« vons manger, mais du fruit de ce bel arbre dans le
« jardin, DIEU a dit : Vous n'en mangerez point; vous
« n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. »

A peine a-t-elle dit brièvement, que le tentateur, maintenant plus hardi (mais avec une apparence de zèle et d'amour pour l'homme, d'indignation pour le tort qu'on lui faisait), joue un rôle nouveau. Comme touché de compassion, il se balance troublé, pourtant avec grâce, et il se lève posé comme prêt à traiter quelque matière importante : au vieux temps, dans Athènes et dans Rome libre où florissait l'éloquence (muette depuis!), un orateur renommé, chargé de quelque grande cause, se tenait debout en lui-même recueilli, tandis que chaque partie de son corps, chacun de ses mouvemens, chacun de ses gestes obtenaient audience avant sa parole; quelquefois il débutait avec hauteur, son zèle pour la justice ne lui permettant pas le délai d'un exorde : ainsi s'arrêtant, se remuant, se grandissant de toute sa hauteur, le tentateur tout passionné, s'écria :

« O plante sacrée, sage et donnant la sagesse, mère
« de la science, à présent je sens au dedans de moi
« ton pouvoir qui m'éclaire, non seulement pour dis-
« cerner les choses dans leurs causes, mais pour dé-
« couvrir les voies des agens suprêmes, réputés sages
« cependant. Reine de cet univers, ne crois pas ces
« rigides menaces de mort : vous ne mourrez point :
« comment le pourriez-vous? Par le fruit? Il vous
« donnera la vie de la science. Par l'auteur de la me-
« nace? Regardez-moi; moi qui ai touché et goûté,
« cependant je vis, j'ai même atteint une vie plus

« parfaite que celle que le Sort me destinait, en osant
 « m'élever au-dessus de mon lot. Serait-il fermé à
 « l'homme ce qui est ouvert à la bête ? Ou Dieu allu-
 « mera-t-il sa colère pour une si légère offense ? Ne
 « louera-t-il pas plutôt votre courage indompté qui,
 « sous la menace de la mort dénoncée (quelque chose
 « que soit la mort), ne fut point détourné d'achever
 « ce qui pouvait conduire à une plus heureuse vie, à
 « la connaissance du bien et du mal. Du bien ? quoi
 « de plus juste ! Du mal ! (si ce qui est mal est réel)
 « pourquoi ne pas le connaître, puisqu'il en serait plus
 « facilement évité ! Dieu ne peut donc vous frapper et
 « être juste : s'il n'est pas juste, il n'est pas Dieu ; il ne
 « faut alors ni le craindre ni lui obéir. Votre crainte
 « elle-même écarte la crainte de la mort.

« Pourquoi donc fut ceci défendu ? Pourquoi, sinon
 « pour vous effrayer ? Pourquoi, sinon pour vous tenir
 « bas et ignorans, vous ses adorateurs ? Il sait que le
 « jour où vous mangerez du fruit, vos yeux qui sem-
 « blent si clairs, et qui cependant sont troubles, seront
 « parfaitement ouverts et éclaircis, et vous serez
 « comme des Dieux, connaissant à la fois le bien et
 « le mal, comme ils le connaissent. Que vous soyez
 « comme des Dieux, puisque je suis comme un homme,
 « comme un homme intérieurement, ce n'est qu'une
 « juste proportion gardée, moi de brute devenu
 « homme, vous d'hommes devenus Dieux.

« Ainsi, vous mourrez peut-être, en vous dépouil-
 « lant de l'homme pour revêtir le dieu : mort désirable
 « quoique annoncée avec menaces, puisqu'elle ne peut
 « amener rien de pire que ceci ! Et que sont les dieux
 « pour que l'homme ne puisse devenir comme eux, en
 « participant à une nourriture divine ? Les dieux exis-

« tèrent les premiers, et ils se prévalent de cet avan-
 « tage, pour nous faire croire que tout procède d'eux :
 « j'en doute ; car, je vois cette belle terre échauffée
 « par le soleil, et produisant toutes choses ; eux, rien.
 « S'ils produisent tout, qui donc a renfermé la con-
 « naissance du bien et du mal dans cet arbre, de ma-
 « nière que quiconque mange de son fruit acquiert
 « aussitôt la sagesse sans leur permission ? En quoi
 « serait l'offense, que l'homme parvint ainsi à connai-
 « tre ? En quoi votre science pourrait-elle nuire à Dieu,
 « ou que pourrait communiquer cet arbre contre sa
 « volonté, si tout est à lui ? Agirait-il par envie ? L'en-
 « vie peut-elle habiter dans les cœurs célestes ? Ces
 « raisons, ces raisons et beaucoup d'autres prouvent
 « le besoin que vous avez de ce beau fruit. Divinité
 « humaine, cueille et goûte librement. »

Il dit, et ses paroles, grosses de tromperie, trou-
 vèrent, dans le cœur d'ÈVE, une entrée trop facile.
 Les yeux fixes, elle contemplait le fruit qui, rien
 qu'à le voir, pouvait tenter : à ses oreilles retentissait
 encore le son de ces paroles persuasives qui lui pa-
 raissaient remplies de raison et de vérité. Cependant
 l'heure de midi approchait et réveillait dans ÈVE un
 ardent appétit qu'excitait encore l'odeur si savou-
 reuse de ce fruit ; inclinée qu'elle était maintenant à
 le toucher et à le goûter, elle y attachait avec désir
 son œil avide. Toutefois elle s'arrête un moment et
 fait en elle-même ces réflexions :

« Grandes sont tes vertus sans doute, ô le meilleur
 « des fruits ! Quoique tu sois interdit à l'homme, tu
 « es digne d'être admiré, toi dont le suc, trop long-
 « temps négligé, a donné dès le premier essai la pa-

« role au muet, et a enseigné à une langue incapable
 « de discours, à publier ton mérite. Celui qui nous
 « interdit ton usage, ne nous a pas caché non plus
 « ton mérite, en te nommant l'arbre de science ;
 « science à la fois et du bien et du mal. Il nous a dé-
 « fendu de te goûter, mais sa défense te recommande
 « davantage, car elle conclut le bien que tu commu-
 « niques et le besoin que nous en avons : le bien in-
 « connu assurément on ne l'a point, ou si on l'a, et
 « qu'il reste encore inconnu, c'est comme si on ne
 « l'avait pas du tout.

« En termes clairs, que nous défend-il LUI ? de
 « connaître ; il nous défend le bien ; il nous défend
 « d'être sages. De telles prohibitions ne lient pas....
 « Mais si la mort nous entoure des dernières chaînes,
 « à quoi nous profitera notre liberté intérieure ? Le
 « jour que nous mangerons de ce beau fruit, tel est
 « notre arrêt, nous mourrons..... Le serpent est-il
 « mort ? il a mangé et il vit, et il connaît, et il
 « parle, et il raisonne, et il discerne, lui jusqu'alors
 « irraisonnable. La mort n'a-t-elle été inventée que
 « pour nous seuls ? ou cette intellectuelle nourriture
 « à nous refusée, n'est-elle réservée qu'aux bêtes,
 « qu'aux bêtes, ce semble ? Mais l'unique brute qui
 « la première en a goûté, loin d'en être avare, com-
 « munique avec joie le bien qui lui en est échu, con-
 « seillère non suspecte, amie de l'homme, éloignée
 « de toute déception et de tout artifice. Que crains-je
 « donc ? ou plutôt sais-je ce que je dois craindre
 « dans cette ignorance du bien ou du mal, de DIEU
 « ou de la mort, de la loi ou de la punition ? Ici
 « croît le remède à tout, ce fruit divin, beau à la

« vue, attrayant au goût, et dont la vertu est de
 « rendre sage. Qui empêche donc de le cueillir et
 « d'en nourrir à la fois le corps et l'esprit ? »

Elle dit, et sa main téméraire, dans une mauvaise
 heure, s'étend vers le fruit : elle arrache ! elle mange !
 La terre sentit la blessure ; la nature, sur ses fonde-
 mens, soupirant à travers tous ses ouvrages, par
 des signes de malheur annonça que tout était perdu.

Le serpent coupable s'enfuit dans un hallier, et
 il le pouvait bien, car maintenant ÈVE, attachée au
 fruit tout entière, ne regardait rien autre chose. Il
 lui semblait que jusque là, elle n'avait jamais goûté
 dans un fruit un pareil délice ; soit que cela fût
 vrai, soit qu'elle se l'imaginât dans la haute attente
 de la Science : sa divinité ne sortait point de sa pen-
 sée. Avidement et sans retenue, elle se gorgea du
 fruit, et ne savait pas qu'elle mangeait la Mort. En-
 fin rassasiée, exaltée comme par le vin, joyeuse et
 folâtre, pleine de satisfaction d'elle-même, elle se
 parle ainsi :

« O roi de tous les arbres du Paradis, arbre ver-
 « tueux, précieux, dont l'opération bénie est la sa-
 « gesse ! arbre jusqu'ici ignoré, dégradé, ton beau
 « fruit demeurerait suspendu comme n'étant créé à
 « aucune fin ! Mais dorénavant, mon soin matinal
 « sera pour toi, non sans le chant et la louange qui
 « te sont dus à chaque aurore ; je soulagerai tes
 « branches du poids fertile offert libéralement à
 « tous, jusqu'à ce que, nourrie par toi, je parvienne
 « à la maturité de la science comme les dieux qui
 « savent toutes choses, quoiqu'ils envient aux au-
 « tres ce qu'ils ne peuvent leur donner. Si le don eût
 « été un des leurs, il n'aurait pas crû ici.

« Expérience, que ne te dois-je pas, ô le meilleur
 « des guides ! En ne te suivant pas, je serais restée dans
 « l'ignorance; tu ouvres le chemin de la sagesse, et
 « tu donnes accès auprès d'elle, malgré le secret où
 « elle se retire.

« Et moi peut-être aussi suis-je cachée? Le ciel est
 « haut, haut, trop éloigné pour voir de là distincte-
 « ment chaque chose sur la terre : d'autres soins peut-
 « être peuvent avoir distrahit d'une continuelle vigi-
 « lance notre grand Prohibiteur, en sûreté avec tous
 « ses espions, autour de lui..... Mais de quelle manière
 « paraîtrai-je devant ADAM? lui ferai-je connaître à
 « présent mon changement? lui donnerai-je en partage
 « ma pleine félicité, ou plutôt non? Garderai-je les
 « avantages de la science en mon pouvoir, sans co-
 « partner, afin d'ajouter à la femme ce qui lui man-
 « que, pour attirer d'autant plus l'amour d'ADAM,
 « pour me rendre plus égale à lui, et peut-être
 « (chose désirable) quelquefois supérieure? car infé-
 « rieure, qui est libre? Ceci peut bien être.... Mais
 « quoi? si Dieu a vu? si la mort doit s'en suivre?
 « alors je ne serai plus, et ADAM, marié à une autre
 « Ève, vivra en joie avec elle, moi éteinte : le penser,
 « c'est mourir ! confirmée dans ma résolution, je me
 « décide : ADAM partagera avec moi le bonheur ou
 « la misère. Je l'aime si tendrement qu'avec lui je
 « puis souffrir toutes les morts : vivre sans lui, n'est
 « pas la vie. »

Ainsi disant, elle détourna ses pas de l'arbre; mais
 auparavant elle lui fait une révérence profonde comme
 au Pouvoir qui habite cet arbre, et dont la présence
 à infusé dans la plante une sève savante découlée du
 nectar, breuvage des dieux.

Pendant ce temps-là ADAM, qui attendait son retour
 avec impatience, avait tressé une guirlande des fleurs
 les plus choisies, pour orner sa chevelure et couron-
 ner ses travaux champêtres, comme les moissonneurs
 ont souvent accoutumé de couronner leur reine des
 moissons. Il se promettait une grande joie en pensée
 et une consolation nouvelle dans un retour si long-
 temps différé. Toutefois devant quelque chose de
 malheureux, le cœur lui manquait; il en sentait les
 battemens inégaux : pour rencontrer ÈVE, il alla par
 le chemin qu'elle avait pris le matin, au moment où
 ils se séparèrent.

Il devait passer près de l'arbre de science; là il la
 rencontra à peine revenant de l'arbre; elle tenait à la
 main un rameau du plus beau fruit couvert de duvet
 qui souriait, nouvellement cueilli, et répandait
 l'odeur de l'ambrosie. Elle se hâta vers Adam, l'excuse
 parut d'abord sur son visage comme le prologue de
 son discours, et une trop prompte apologie; elle
 adresse à son époux des paroles caressantes qu'elle
 avait à volonté.

« N'as-tu pas été étonné, ADAM, de mon retard? je
 « t'ai regretté! et j'ai trouvé long le temps, privée de
 « ta présence; agonie d'amour, jusqu'à présent non
 « sentie et qui ne le sera pas deux fois; car jamais je
 « n'aurai l'idée d'éprouver (ce que j'ai cherché témé-
 « raire et sans expérience), la peine de l'absence,
 « loin de ta vue. Mais la cause en est étrange, et
 « merveilleuse à entendre.

« Cet arbre n'est pas, comme on nous le dit, un
 « arbre de danger, quand on y goûte; il n'ouvre pas
 « la voie à un mal inconnu; mais il est d'un effet divin
 « pour ouvrir les yeux, et il fait dieux ceux qui y

« goûtent; il a été trouvé tel en y goûtant. Le sage
 « serpent (non retenu comme nous, ou n'obéissant
 « pas), a mangé du fruit : il n'y a pas trouvé la mort,
 « dont nous sommes menacés; mais dès ce moment
 « il est doué de la voix humaine et du sens humain,
 « raisonnant d'une manière admirable. Et il a agi sur
 « moi avec tant de persuasion, que j'ai aussi goûté
 « et que j'ai trouvé aussi les effets répondant à l'at-
 « tente : mes yeux, troubles auparavant, sont plus
 « ouverts, mon esprit plus étendu, mon cœur plus
 « ample. Je m'élève à la divinité, que j'ai cherchée
 « principalement pour toi; sans toi je puis la mé-
 « priser. Car la félicité dont tu as ta part est pour
 « moi la félicité, ennuyeuse et bientôt odieuse, avec
 « toi non partagée. Goûte donc aussi à ce fruit; qu'un
 « sort égal nous unisse dans une égale joie, comme
 « dans un égal amour, de peur que si tu t'abstiens, un
 « différent degré de condition nous sépare, et que je
 « renonce trop tard pour toi à la divinité, quand le
 « sort ne le permettra plus. »

ÈVE ainsi raconta son histoire d'un air animé; mais sur sa joue le désordre monte et rougit. ADAM, de son côté, dès qu'il est instruit de la fatale désobéissance d'ÈVE, interdit, confondu, devient blanc, tandis qu'une froide horreur court dans ses veines et disjoint tous ses os. De sa main défaillante, la guirlande tressée pour ÈVE, tombe, et répand les roses flétries : il demeure pâle et sans voix, jusqu'à ce qu'enfin d'abord en lui-même il rompt son silence intérieur :

« O le plus bel être de la création, le dernier et le
 « meilleur de tous les ouvrages de DIEU, créature en
 « qui excellait, pour la vue ou la pensée, ce qui fut

« jamais formé de saint, de divin, de bon, d'aimable
 « et de doux ! Comment es-tu perdue ? comment sou-
 « dain perdue, défigurée, flétrie et maintenant dévo-
 « lue à la mort ? ou plutôt comment as-tu cédé à la
 « tentation de transgresser la stricte défense ? de violer
 « le sacré fruit défendu ? Quelque maudit artifice d'un
 « ennemi t'a déçue, d'un ennemi que tu ne connais-
 « sais pas ; et moi avec toi, il m'a perdu ; car certai-
 « nement ma résolution est de mourir avec toi. Com-
 « ment pourrais-je vivre sans toi, comment quitter
 « ton doux entretien et notre amour si tendrement
 « uni, pour survivre abandonné dans ces bois sauvages ?
 « Dieu créât-il une autre Ève et moi fournirais-je une
 « autre côte, ta perte encore ne sortirait jamais de
 « mon cœur. Non, non ! je me sens attiré par le lien
 « de la nature : tu es la chair de ma chair, l'os de mes
 « os ; de ton sort le mien ne sera jamais séparé, bon-
 « heur ou misère ! »

Ayant dit ainsi, comme un homme revenu d'une triste épouvante, et après des pensées agitées se soumettant à ce qui semble irrémédiable, il se tourne vers ÈVE, et lui adresse ces paroles d'un ton calme :

« Une action hardie tu as tentée, ÈVE aventureuse !
 « un grand péril tu as provoqué, toi qui non seule-
 « ment as osé convoiter des yeux ce fruit sacré, objet
 « d'une sainte abstinence, mais qui, bien plus hardie
 « encore, y as goûté, malgré la défense d'y toucher !
 « Mais qui peut rappeler le passé et défaire ce qui est
 « fait ? Ni le DIEU tout Puissant, ni le Destin ne le
 « pourraient. Cependant, peut-être ne mourras-tu
 « point ; peut-être l'action n'est-elle pas si détestable,
 « à présent que le fruit a été goûté et profané par le
 « serpent, qu'il en a fait un fruit commun, privé de